Roger-Pol Droit & Dan Sperber, *Des idées qui viennent*

Paris, Éditions Odile Jacob, 1999, 268 p.

Emmanuelle Callac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5616>

DOI : 10.4000/lhomme.5616

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 253-254

ISBN : 2-7132-1357-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Emmanuelle Callac, « Roger-Pol Droit & Dan Sperber, *Des idées qui viennent* », *L'Homme* [En ligne], 157 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 23 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.5616>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Roger-Pol Droit & Dan Sperber, *Des idées qui viennent*

Paris, Éditions Odile Jacob, 1999, 268 p.

Emmanuelle Callac

- 1 L'ANTHROPOLOGUE Dan Sperber, qui a développé dans ses derniers livres une conception cognitive et naturaliste des phénomènes culturels, et le philosophe Roger-Pol Droit, qui s'est notamment intéressé aux philosophies orientales, confrontent, dans cet ouvrage, leurs idées sur le temps passé et à venir. Au fil des six chapitres qui le composent, chacun développe son propre point de vue qui fait ensuite l'objet d'une discussion.
- 2 C'est avec conviction que Dan Sperber ouvre le débat en affirmant que ce qui s'est passé de plus important dans les sciences humaines au cours des cinquante dernières années, c'est le développement des sciences cognitives, sciences qui étudient l'ensemble des processus de formation et d'exploitation des connaissances. Il annonce que le « programme naturaliste » en cours dans ce domaine devrait radicalement modifier « la conception que nous pouvons nous faire de la psychologie humaine » (p. 22).
- 3 Roger-Pol Droit, lui, tient à relativiser la contribution des sciences cognitives dans la connaissance des mécanismes de la pensée en rappelant que les philosophes bouddhistes ont déjà largement enrichi la connaissance du sujet en niant l'existence d'un « je » individuel qu'ils considèrent comme illusoire. Il propose alors de « désacraliser les sciences » (p. 51), c'est-à-dire d'adopter une position distanciée vis-à-vis du discours et de l'autorité scientifique, « sans pour autant sombrer dans le relativisme ni dans la régression » (pp. 58-59), et il appelle à inventer « le courage du relatif » (p. 64) et à préférer à « l'autorité invisible » (p. 74), qui fait de la vérité une valeur, « le choix de l'ignorance » (p. 84), qu'il fait sien.
- 4 Après avoir confronté leurs idées concernant le savoir scientifique et philosophique, les auteurs envisagent le devenir de la culture et de la société. Dan Sperber considère que nous entrons dans une période où « la condition humaine changera autant qu'elle a changé dans le passage du paléo- au néolithique étant donné l'ampleur de la révolution informationnelle » (p. 212), et qu'il va falloir « repenser le politique à fond » (p. 213) à partir de ce qu'il nomme « un utopisme raisonné » (p. 169).

- 5 Roger-Pol Droit souligne quant à lui le paradoxe de la mondialisation qui voit se développer l'Internet en même temps que des « archaïsmes régionaux ». Insistant sur la notion de tolérance, il avance l'hypothèse que, étant désormais dépourvus de Barbares, c'est-à-dire d'« une forme d'extériorité à la loi de la Cité », nous serons contraints d'inventer « une démocratie sans dehors » (p. 232) qui suppose que nous acceptions de nous sentir, toujours et partout, comme étrangers. Finalement, les deux auteurs s'accordent à dire qu'ils voient venir « une nouvelle liberté possible aux dimensions du monde et des humains qui ne croient plus aux Barbares » (p. 259). Mais de ce gain et de cette nouvelle incrédulité, il faudra désormais savoir quoi faire.
- 6 « Dans les idées qui viennent, l'important est tout simplement qu'elles viennent ! Ce qui me paraît le plus important, c'est de faire place à l'émergence d'idées imprévisibles », écrit Roger-Pol Droit (p. 263). Tel est l'objectif atteint par les deux auteurs de cet ouvrage construit sous la forme d'un dialogue philosophique. En développant chacun leur tour un thème qui appelle le débat, le philosophe et l'anthropologue espèrent avoir apporté quelque éclaircissement sur « les idées qui viennent » et caractérisent notre époque, à propos de la science, la sagesse, l'utopie, la mondialisation. Mais surtout, ils ont voulu, à travers cet exercice philosophique, montrer l'exemple afin que d'autres débats intellectuels aient lieu, car, nous disent-ils, ceux-ci font aujourd'hui cruellement défaut. Cette incitation au débat devrait permettre de faire émerger de nouvelles idées et, par la suite, de savoir ce que l'on veut en faire, prolongeant ainsi une idée qui va et vient : celle de « changer la vie ».
-

AUTEUR

EMMANUELLE CALLAC

Rennes.